

LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE



HISTOIRE DE L'ART

LE DÉCOR DE STUC DANS L'ART ISLAMIQUE DE L'ASIE CENTRALE À L'ESPAGNE (VIII^E - XX^E SIÈCLE)

Le « stuc-plâtre », pour utiliser un terme global, a joué un rôle très important dans le décor architectural du monde musulman, de l'Asie centrale à l'Espagne, pendant douze siècles environ, du VIII^e siècle à nos jours.



► Le monde musulman et les principaux sites de l'art islamique

LES ORIGINES DU DÉCOR DE PLÂTRE

En Iran, au VI^e siècle av. J.-C., à Persépolis, capitale de l'empire achéménide, fondée par le roi Darius I^{er} (486 av. J.-C.) dans le Fars, le sol des palais est recouvert d'un béton très dur, constitué d'un mélange de plâtre, de sable et de gravier, et les murs de briques sont enduits d'une épaisse couche de plâtre souvent peint avec des terres colorées. Dans la Salle des quatre-vingt-dix-neuf colonnes de la Trésorerie, les colonnes étaient de bois, recouvert d'une épaisseur de roseaux liés par des cordes

sur laquelle était posé l'enduit de plâtre rehaussé d'un décor peint de spirales bleu, blanc et rouge, plus riche que partout ailleurs.

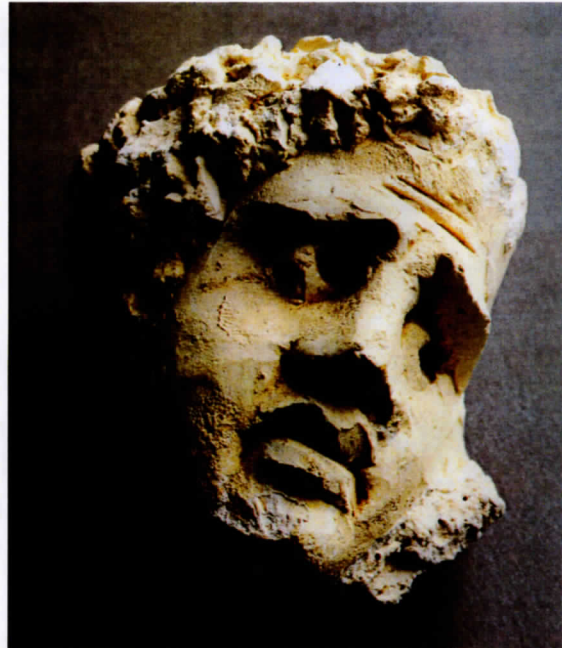
Durant la période hellénistique, l'usage du plâtre se généralise, aussi bien comme mortier, pour la pierre et la brique, et comme revêtement mural. Mais dès le I^{er} siècle ap. J.-C., le plâtre sculpté devient un élément du décor palatial, géométrique à Kuh-i Khwaja, figuratif à Kish ou Ctésiphon.

L'introduction du mortier de chaux, bien connu des Romains, prend place pendant la période sassanide.

En Syrie, le stuc est utilisé à la période hellénistique et romaine dans le décor architectural intérieur de maisons ou de temples, à Doura Europos, à Palmyre, mais aussi à Hama après la conquête arabe.



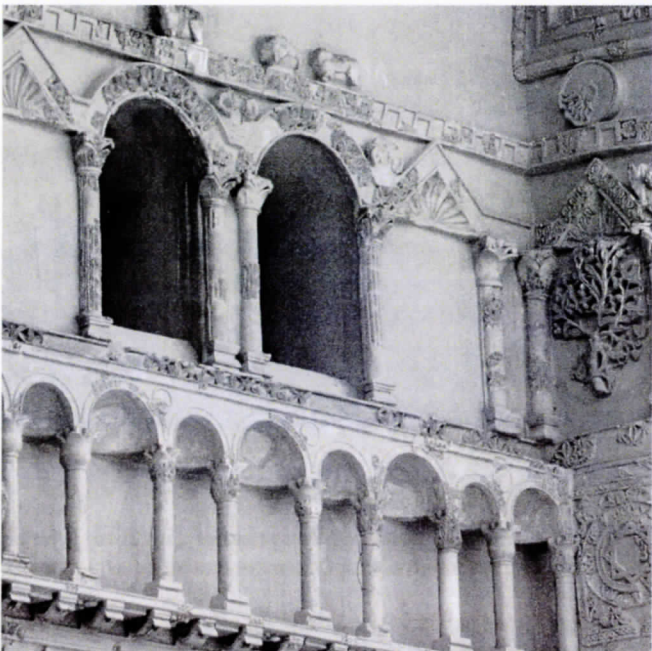
► Kish (Irak), femme à la fenêtre, V^e siècle ap. J.-C., stuc, musée de Bagdad.



► Tête stuquée, Palmyre (Syrie), maisons, fin du II^e siècle ap. J.-C. Stuc. Musée de Palmyre, H. : 9 cm ; l. : 7 cm ; ép. : 9 cm. inv. 27

LES PREMIÈRES DYNASTIES MUSULMANES AU PROCHE ET AU MOYEN-ORIENT

De la première dynastie musulmane, la dynastie omeyyade (661-750), subsistent, dans la steppe syrienne et jordanienne, quelques châteaux du désert plus ou moins richement décorés. Les plus intéressants sont celui de Qasr al-Hayr al-Gharbi, fondé en 727 par le calife Hisham, où plus de 50 000 fragments de stuc ont été retrouvés dans les ruines du palais et celui de Khirbat al-Madjar qui date du deuxième quart du VIII^e siècle.



► Les fragments de stuc sculptés (premier tiers du VIII^e siècle) trouvés à Qasr al-Hayr al-Gharbi ornaient jadis la galerie du premier étage sur la cour ainsi que la façade du château aujourd'hui reconstituée au Musée national de Damas (Syrie).



► Gallinacé, H. : 41 cm ; l. : 26 cm ; ép. : 13 cm ; inv. 44,63.



► Panneau aux arcades, H. : 90 cm ; l. : 138 cm ; ép. : 7 cm. Ce panneau évoque l'architecture intérieure du palais : portique avec claustra, décor sculpté et couronnement de merlons. Les claustras de stuc protégeaient la grande salle du palais de la chaleur et du soleil extérieurs.

En 750, les Omeyyades sont renversés par les Abbassides, descendants d'un oncle du Prophète Abbas, et le centre de l'empire se déplace vers l'Irak avec la fondation, par le calife al-Mansour, en 762, d'une nouvelle capitale, Bagdad, sur le Tigre. Les fouilles des palais des capitales éphémères furent plus fructueuses. Ainsi, à Raqqa-Rafiq, en Syrie, on a conservé la base des murs et divers éléments du décor sont conservés au musée de Damas.

Samarra, à 130 km de Bagdad environ, est une autre de ces capitales éphémères qui fut occupée par le souverain et sa cour de 838 à 892. Parmi les nombreux bâtiments de cet ensemble, les fouilles du palais de Balkuwara (849-859) ont permis de retrouver des décors de plâtre encore en place dans les pièces de réception. En réalité, il y a différents styles et des changements de technique – on passe de la sculpture au moulage et à une taille oblique – mais la stylisation des formes restera une des caractéristiques de l'art islamique. Ces décors de stuc concernaient surtout des palais.

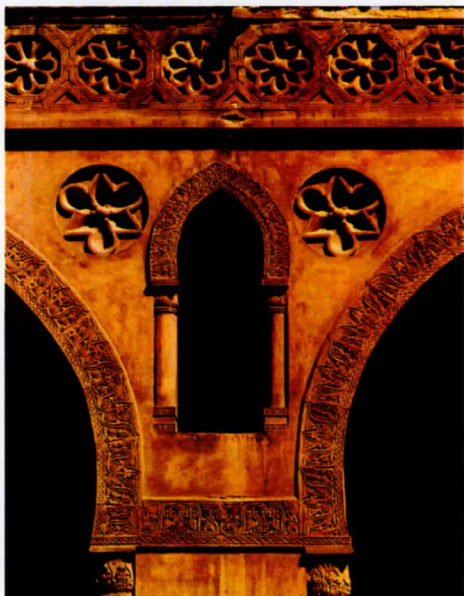
Par contre, en Egypte, ce sont principalement des décors de mosquées qui ont été conservés.



► Revêtement mural décoré de rinceaux de vigne, Raqqa (Syrie), palais B. premiers tiers du IX^e s. Stuc sculpté, L.: 180 cm; l.: 64 cm; ép.: 3 cm, Musée de Damas, inv. A. 15390.

EN PARCOURANT LE MONDE MUSULMAN

La taille oblique se retrouve dans le décor de la mosquée d'Ibn Touloun, au Caire, construite entre 871 et 879 par Ibn Touloun gouverneur d'origine turque, venu de Samarra. L'Egypte fut ensuite conquise par les Fatimides, venus d'Ifrikya, – ancien nom de la Tunisie – qui firent du Caire, al-Qahira, leur capitale. Plusieurs mosquées fatimides ont conservé un riche décor de plâtre sculpté comme la mosquée al-Azhar (970-972) et la mosquée de Salih Tala'i (1160). L'architecture des Mamelouks offre encore quelques décors de stuc comme le minaret de la madrasa du sultan Mohamed Ibn Qalaoun (1296).



► Mosquée d'Ibn Touloun, Le Caire (Egypte), décor en stuc des façades sur cour.

Dans les provinces orientales de l'empire, le stuc-plâtre est également utilisé pour décorer de nombreux édifices. Près de Balkh, en Afghanistan, la mosquée Hadj-e-Piyâda (deuxième moitié VIII^e siècle) a un somptueux décor végétal et géométrique. De la même époque, des fragments de stuc de la Grande mosquée de Samarcande montrent encore une influence sassanide. Sur le mihrab de la Grande mosquée (960) de Nayin en Iran, on remarque, en plus des motifs géométriques et végétaux, des inscriptions en écriture anguleuse coufique (du nom de la ville de Koufa, en Irak). Venus d'Asie centrale les Turcs prennent Bagdad en 1055. En Iran comme en Anatolie, les souverains construisent des palais où le décor de plâtre sculpté occupe une place importante, souvent rehaussé de couleurs et même de dorure. En Turquie, à Konya ou à Kubadabad, le style plus souple évoque la miniature. Mais le stuc commence à céder la place à des revêtements de céramique.

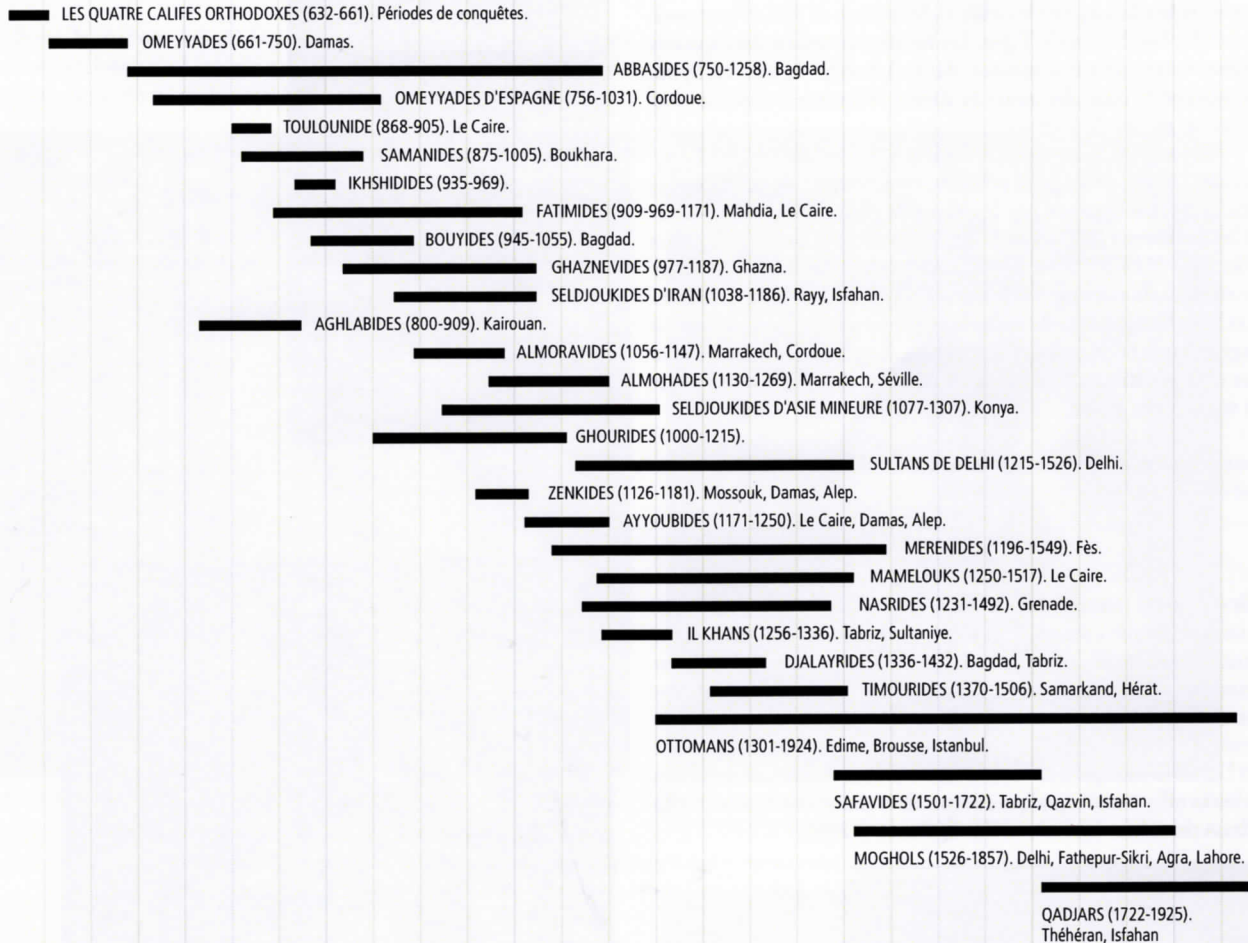


► Samarcande (Ouzbékistan), Alfrasiab, mosquée, deuxième moitié du VIII^e s. Niche inscrite dans un panneau rectangulaire, stuc sculpté, L.: 56 cm; l.: 46 cm, inv. A-443-1.

La Tunisie a conservé quelques fragments du décor des palais de Sabra-Mansouriya, capitale fondée par les Fatimides, près de Kairouan, dans la seconde moitié du X^e siècle. Certains portent encore des traces de polychromie. Au Maghreb comme en Espagne, mosquées et palais offrent un décor tapissant et stylisé, bannissant toute représentation figurée, humaine ou animale. La Grande mosquée de Tlemcen (entre 1082 et 1136) et la mosquée de l'Aljaferia de Saragosse (deuxième moitié du XI^e siècle) en offrent de beaux exemples. Mais le plus célèbre est le palais de l'Alhambra à Grenade (XIV^e siècle) où se mêlent des fleurs de jasmin et des inscriptions coufiques ou cursives. Le stuc est utilisé dans les églises et les synagogues, ainsi à Tolède, la synagogue al-Transito (1366), devenue l'église Santa Maria la Blanca.

Au Maroc, les bâtiments ainsi décorés sont nombreux. Parmi les plus anciens, on peut citer la mosquée al-Qarawiyyin à Fès. Le décor mural des madrasas ou écoles religieuses fondées par la dynastie mérinide (1269-1420) foisonne, et comme celui des maisons, s'organise autour de trois matériaux : céramiques, panneaux de plâtre, boiseries sculptées. Il en est de même dans les maisons comme Dar Si Saïd à Marrakech. Dans cette même ville, les Tombeaux saadiens (1578-1603) offrent un décor de stuc d'une grande finesse.

Cette longue tradition du travail du plâtre est encore bien vivante aujourd'hui, comme on a pu le voir lors de la construction de la Grande mosquée Hassan II à Casablanca. L'âme de béton a été revêtue d'un décor traditionnel par les ma'allems, les maîtres-artisans, décor où l'on retrouve les matériaux d'autrefois : céramique, stuc et bois. Les chiffres montrent la démesure de l'entreprise : rien que pour le plâtre, 1 500 ouvriers ont décoré quelques 67 000 m² de surfaces.



► Aperçu chronologique des principales dynasties islamiques et de leur capitales

CONCLUSION

Des steppes de l'Asie centrale aux rives de l'Atlantique, le plâtre a été un matériau très utilisé, dans le monde musulman comme un élément important du décor architectural des édifices tant religieux que civils. Souvent géométrique ou végétal, parfois figuratif, selon les époques, les pays ou la destination de l'édifice.

L'horreur du vide, la place accordée à l'épigraphie, un goût marqué pour la stylisation et l'abstraction sont les principales caractéristiques de l'art islamique. L'absence de pierre dans certains pays a pu jouer en faveur de l'utilisation de ce matériau mais il semble plutôt que ce soit sa facilité d'emploi, sa rapidité d'exécution et son coût modeste. Ces mêmes raisons le firent délaissé ou remplacer, en partie ou en totalité, à partir des XII^e-XIII^e siècles environ, en Orient comme en Occident, par des revêtements muraux de céramiques.

Enfin, une raison à la fois religieuse et philosophique est particulière à la civilisation islamique qui éprouve un sens aigu de la fugacité des choses d'ici-bas, et le plâtre, qui ne prétend pas à la pérennité de la pierre, répond parfaitement à cette approche qui privilégie l'apparence à la réalité.

Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra
La face de ton Seigneur subsiste
pleine de majesté et de munificence
CORAN, S. LV, V. 26-27

JEANNE MOULIÉRAC

ANCIEN DIRECTEUR DU MUSÉE ET DES EXPOSITIONS
À L'INSTITUT DU MONDE ARABE (PARIS)
CONFÉRENCE DONNÉE AU MUSÉE DU PLÂTRE LE 17 MAI 2002

LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE

Musée du Plâtre :

31, rue Thibault-Chabrand 95240 Corneilles-en-Parisis
01 39 97 29 68 — contact@museedulplatre.fr

Directeur de la publication :

Francis Allory

Création originale :

Albéric d'Hardivilliers

Création graphique :

Léopoldine Solovici

En ligne sur :

www.museedulplatre.fr